13 Novembre 2015 : Marie et Mathias, les amoureux mosellans tués au Bataclan, symbole d'une jeunesse fauchée par la barbarie

07/09/2021 à 19h29



Marie Lausch et Mathias Dymarski sont morts au Bataclan, à l'âge de 23 et 22 ans, le 13 novembre 2015. Depuis plus de cinq ans, à Metz, leurs parents et amis font vivre la mémoire du jeune couple au travers de moments festifs et solidaires. Au procès des attentats qui s'ouvre le 8 septembre à Paris, ils veulent « soutenir les jeunes qui ont survécu ».

Nous sommes comme des funambules. Si on regarde devant, on avance pas à pas. Si on se retourne, on tombe. Attablé place Jeanne-d'Arc, à Metz (Moselle), Jean-François Dymarski a le regard clair de ceux qui n'ont plus rien à perdre. Lui et sa femme ont déjà tout perdu. Leur fils unique, Mathias, fauché à 22 ans par les terroristes du Bataclan, ce soir du 13 novembre 2015, est mort aux côtés de sa moitié, Marie Lausch, 23 ans, elle aussi enfant unique.

(…) Assis à côté de Jean-François, Marc Dubois, un des amis de Mathias, a encore du mal à taire sa colère. *Avec Mathias et*

Marie, ce drame nous a touchés de près. Mais tout le monde aurait pu le vivre de très près. Ces attentats, c'est de la violence aveugle, lâche-t-il, les dents serrées. Durant des mois, familles et amis ont tourné en boucle des questions sans réponses. Pourquoi une telle tuerie ? Au nom de quoi ou de qui ? *Pendant longtemps, j'ai cherché des réponses. J'ai lu des livres. Je suis même allé visiter le Bataclan. Pourquoi y suis-je allé ? Aujourd'hui, je ne cherche plus de réponses. De telles horreurs, ça ne peut pas se justifier*, souffle le père de Mathias qui s'interrompt quelques instants. Les larmes montent. « **Mathias m'avait dit un jour : "Rien ne sert de perdre son temps avec les imbéciles. Y'a tellement de gens bien"… Il avait raison.** »

Aujourd'hui encore, Jean-François Dymarski et sa femme Graziella s'accrochent aux paroles de leur fils. « **Notre peine est là,** dit-il en frappant sa poitrine. **Elle reste là.** » Ils estiment, bien sûr, que le procès est une étape nécessaire. « **On ira. Surtout pour soutenir les jeunes, ceux qui ont survécu.** » Pour le reste… « **Ce que j'attends du procès ? Franchement, je n'en sais rien** », admet Jean-François. « **Il faudra que les peines, bien sûr, soient à la hauteur du désastre causé par la perte de nos enfants. Mais ce procès ne nous les rendra pas. Aujourd'hui, ce n'est pas notre première préoccupation** », précise Maurice Lausch, le père de Marie.

(…) Ouest-France

En lien :

- *Metz (57) : Marie et Mathias, jeune couple tué dans l'attentat du Bataclan, ont désormais leur mémorial place Jeanne-d'Arc*